

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE

REVUE ÉLECTRONIQUE DES SCIENCES HUMAINES
DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

NUMÉRO

15

JANVIER

2023



ISSN : 2221-9730

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

Azoumana Ouattara : Directeur de Publication

Université Alassane Ouattara, Décanat
BPV 18 Bouaké 01
République de Côte d'Ivoire

Téléphone: (225) 01 03 58 91 04

Courriel: azou_o@yahoo.fr

Site Internet: www.leslignesdebouake-la-neuve.org

ISSN : 2221-9730

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Prof. Azoumana OUATTARA

CHEFS DE LA RÉDACTION

- Prof. ABOLOU Camille Roger ;
- Prof. N'GORAN-POAMÉ Lea.

COMITÉ DE RÉDACTION

- Prof. SORO Donissongui ;
- Prof. KOUASSI Yao Edmond ;
- Prof. TRO Dého Roger ;
- Prof. GUIBLEHON Bony;
- Prof. KANGA Konan Arsène ;
- Dr/Mc NIAMKEY Aka ;
- Dr KOUAMÉ Séverin.

COMITÉ DE LECTURE

- Prof. IBO Lydie ;
- Prof. ZONGO Georges ;
- Prof. KOUAKOU Antoine ;
- Prof. DJAKO Arsène ;
- Prof. KOSSONOU Kouabena François;
- Prof. DEDOMON Claude;
- Prof. KOFFI Ehouman René

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Prof. AKINDES Francis, Université Alassane Ouattara /IRD, Chaire UNESCO de Bioéthique;
- Prof. CANIVEZ Patrice, Lille III ;
- Prof. DEVERIN Yveline, Université Toulouse-le-Mirail ;
- Prof. DIBI Kouadio Augustin, Université de Cocody ;
- Prof. KERVEGAN Jean-François, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne ;
- Prof. KONATE Yacouba, Université de Cocody ;
- Prof. MARIE Miran, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris ;
- Prof. NUBUKPO Komlan Messan, Université de Lomé ;
- Prof. POAME Lazare Marcellin, Université Alassane Ouattara ;
- Prof. SAVADOGO Mahamadé, Université de Ouagadougou ;
- Prof. Gilles MARMASSE, Université de Poitier ;
- Prof. Jacques NANEMA, Université de Ouagadougou.

LIGNE ÉDITORIALE

L'engagement scientifique des enseignants-chercheurs de l'Université Université Alassane Ouattara a contribué à mettre en place une revue ouverte aux recherches scientifiques et aux perspectives de développement. *Les lignes de Bouaké-la-neuve* est un des résultats de cette posture qui comporte le pari d'une éthique du partage des savoirs. Elle est une revue interdisciplinaire dont l'objectif est de comparer, de marquer des distances, de révéler des proximités insoupçonnées, de féconder des liens, de conjuguer des efforts d'intellection et d'ouverture à l'altérité, de mutualiser des savoirs venus d'horizons différents, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Ce travail de l'universel fait appel aux critiques littéraires et d'arts, aux bioéthiciens, aux géographes, aux historiens, aux linguistes, aux philosophes, aux psychologues, aux spécialistes de la communication, pour éclairer les problèmes publics qui n'avaient auparavant pas de visibilité mais surtout pour tracer des perspectives nouvelles par des questionnements prospectifs. La revue accueillera les contributions favorisant le travail d'interrogation des sociétés modernes sur les problèmes les plus importants : la résurgence de la question des identités, les enjeux éthiques des choix pratico- technologiques, la gouvernance des risques, les défis environnementaux, l'involution multiforme de la politique, la prise au sérieux des droits humains, l'incomplétude de l'expérience démocratique, les promesses avortées des médias, etc. Toutes les thématiques qui seront retenues couvriront les défis qui appellent la rencontre du travail de la pensée pensante et de la solidarité.

CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.»

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE LESLIGNES

GÉOGRAPHIE

- 1- **KOUASSI Konan**, Massification scolaire et risques épidémiogènes dans les établissements d'enseignement primaire de Béoumi (Centre-Côte d'Ivoire).....1

SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

- 2- **N'GUIA Jean-Claude, KONE Moussa, BRIGNON Tape Axel-Wilfried**, Scanographie de la certification foncière et gestion des conflits à Tagoura dans le Centre ouest ivoirien18

- 3- **TCHETCHE Obou Mathieu, AFFERI Adjoa Bénédicte**, Facteurs communautaires du travail des enfants en Côte-d'Ivoire : exemple de la communauté malinké à Abidjan34

PSYCHOLOGIE

- 4- **KPENONHOUN Joël Paterson, Sylvie de CHACUS**, Le divorce à Cotonou : l'union de la société et ses institutions contre les enfants.....53

PHILOSOPHIE

- 5- **OUÉDRAOGO Hamado**, La lutte contre les inégalités et la question du lien social.....66

- 6- **PALÉ Chantal épouse KOUTOUAN**, Le réalisme machiavélien et la praxis marxienne à l'épreuve de la transformation du monde.....80

- 7- **ZAMBLÉ Bi Zaouli Sylvain**, Le parlement local au secours de la démocratie moderne : la citoyenneté locale en question.....94

- 8- **DANGO Adjoua Bernadette**, Le caractère logico-philosophique du langage et la question du pragmatisme.....109

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 9- **KABORÉ Sibiri Luc, SOULAMA/COULIBALY Zouanso, ZOUNGRANA/OUEDRAOGO Valérie**, Éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire au Burkina Faso : une analyse des perceptions et des connaissances des acteurs123

HISTOIRE

- 10- **SORO Doyakang Fousseny**, Implantation et impacts des banques dans la région du Haut-Sassandra (1962-2020)140

LITTÉRATURES

- 11- N'GUESSAN Konan Lazare**, Josué Guebo : rapport avec le français de Côte d'Ivoire.....**157**
- 12- GORE Orphée**, La condition animale dans *Une partie de chasse* d'Agnès Desarthe : stratégies discursives et modes de représentation.....**168**
- 13- BONY Yao Charles**, Le paradigme de l'insécurité et de l'insalubrité dans *Ville cruelle* d'Éza Boto.....**182**
- 14- KASSI Koffi Jean-Jacques**, La migration par l'écriture: un allégorisme de la transculturalité dans *Loin de mon père* de Véronique Tadjo.....**197**
- 15- KOUADIO Adjoua Philomène**, Réécriture de l'existant culturel musical baoulé et résilience militante : *Manka Talèbo* de Konan Roger Langui.....**209**
- 16- IFFONO Faya Pascal**, *Un Attiéké pour Elgass* (1993) : peinture romanesque de l'expression exilique des "naufragés" de Bidjan.....**224**
- 17- DOUKOURE Madja Odile**, Un entre deux cultures, lecture de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.....**244**
- 18- Honorine B. MBALA-NKANGA**, Ntsame : Lire la construction des cultures de convergence dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa**260**

Éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire au Burkina Faso: une analyse des perceptions et des connaissances des acteurs

KABORE Sibiri Luc,

Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique,
Ouagadougou, Burkina Faso
Chargé de recherche à l'Institut des Sciences des Sociétés (I.N.S.S.)
lucsikab@yahoo.fr

SOULAMA/COULIBALY Zouanso,

Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique,
Ouagadougou, Burkina Faso
Chargé de recherche à l'Institut des Sciences des Sociétés (I.N.S.S.)
zouanso@yahoo.fr

ZOUNGRANA/OUEDRAOGO Valérie,

Direction Régionale de l'Éducation Préscolaire, Primaire et Non Formelle du Centre,
Ouagadougou, Burkina Faso,
Inspectrice de l'Enseignement du Premier Degré
valeouedra7@gmail.com

Résumé

La culture de la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire rencontre des difficultés au regard des représentations sociales des acteurs de l'éducation sur cette problématique. Analyser les différentes perceptions et connaissances des acteurs de l'éducation sur cette thématique permet de cerner les blocages constatés dans la transmission des connaissances aux plus jeunes et de les annihiler. Le présent article analyse les perceptions et les connaissances des acteurs sur l'éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire, à travers une méthode mixte à la fois quantitative et qualitative. Ainsi, nous avons eu recours à trois outils de collecte des données : le questionnaire, le guide d'entretien et la grille d'observation de leçons. Il s'est agi de recueillir les avis et impressions de 125 acteurs de l'éducation (enseignants, parents d'élèves, encadreurs pédagogiques et élèves du primaire) dans les régions du Centre et du Plateau central. L'analyse des données a privilégié l'approche thématique. Des résultats, il apparaît que les acteurs épousent l'idée d'intégrer l'éducation sexuelle et reproductive à l'école, mais demeurent dubitatifs compte tenu des nombreuses représentations sociales qui compromettent les efforts d'éducation sexuelle à l'école. Un changement de mentalités est nécessaire pour un ancrage de l'éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école, qui à notre avis, serait profitable aux plus jeunes.

Mots-clés : Burkina Faso, école, éducation, perception, reproduction, santé sexuelle.

Abstract

The culture of sexual and reproductive health in primary school encounters difficulties with regard to the social representations of education actors on this issue. Analyzing the different perceptions and knowledge of education actors on this theme makes it possible to identify the blockages observed in the transmission of knowledge to the youngest and to eliminate them. This article analyzes the perceptions and knowledge of actors on sexual and

reproductive health education in primary school, through a mixed method that is both quantitative and qualitative. Thus, we used three data collection tools: the questionnaire, the interview guide and the lesson observation grid. The aim was to collect the opinions and impressions of 125 education stakeholders (teachers, parents of pupils, educational supervisors and primary school pupils) in the Center and Central Plateau regions. The data analysis favored the thematic approach. From the results, it appears that the actors embrace the idea of integrating sexual and reproductive education in school, but remain skeptical given the many social representations that compromise sexual education efforts in school. A change of mentalities is necessary for an anchoring of sexual and reproductive health education in school, which in our opinion, would be beneficial to the youngest.

Keywords: Burkina Faso, school, education, représentation, reproduction, sexual health.

Introduction

De nos jours, il est établi que les jeunes et surtout les adolescents ne disposent pas assez d'informations et de connaissances sur la sexualité, en raison des représentations sociales que se font les familles et la société en général (MEBAM, 1994). En effet, ces représentations gênent, perturbent, voire empêchent une transmission correcte des informations basiques aux jeunes sur cette thématique, pour ces jeunes et adolescents désireux d'accéder à certaines connaissances. Aussi, on note que de plus en plus, les grossesses précoces et non désirées, les avortements clandestins, les infections sexuellement transmissibles (IST) et l'infection à virus de l'immunodéficience humaine (VIH) sont légion chez la frange jeune de la population burkinabè. À titre d'illustration, selon l'annuaire statistique de l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD) du Burkina Faso (2019), le taux de prévalence du VIH.SIDA était de 1,2% pour les femmes et de 0,8% pour les hommes, soit 1% pour l'ensemble des deux sexes.

Pour pallier les conséquences d'une telle situation et répondre aux exigences d'une société en pleine mutation, le Burkina Faso à l'instar d'autres pays, a choisi de souscrire à travers l'éducation aux valeurs et comportements responsables en matière de sexualité. C'est ainsi que l'on assiste à l'introduction de l'éducation sexuelle dans le système scolaire en 1976 par le biais de l'Éducation en matière de Population (EmP), son expérimentation à l'école primaire en 1994-1995 et sa prise en compte dans la réforme curriculaire en cours.

Dans notre cadre d'étude (régions du Centre et du Plateau-Central), le taux de prévalence du VIH était de 1,7%.

De l'éducation familiale à l'exécution des programmes d'enseignement, on constate de nombreuses insuffisances. En effet, le débat sur le sexe a toujours préoccupé au quotidien les humains, mais l'approche de la question est sujette à caution, au regard de la gêne qui

l'entoure. On en parle toujours dans la discrétion, mais rarement dans des cercles formels. Pire, certains en parlent sans aucune maîtrise de cette thématique. À ce propos, I. Aguilar et H. Galbes cités par CRIGED (2016, p.1) affirmaient : « *On ne parle bien que de ce que l'on aime, on ne parle que de ce qui nous intéresse. Et il ne fait aucun doute qu'on parle beaucoup du sexe et de la sexualité. Mais peu en parle en connaissance de cause. Et en cela, comme dans tout, il convient d'être bien informé avant de donner son avis* ».

En milieu scolaire, la quasi-totalité des éducateurs n'a pas reçu de formation sur la santé sexuelle et reproductive (SSR). Or, les jeunes, et les apprenants en particulier, sont constamment confrontés aux conséquences liées à l'ignorance des règles de la santé sexuelle et reproductive.

Aussi devons-nous vaincre les appréhensions et tendre vers une éducation responsable à la santé sexuelle et reproductive dès l'école primaire.

Pour la définir, nous pouvons dire que l'éducation à la santé sexuelle et reproductive est le fait d'informer et de former progressivement, d'une manière cohérente les enfants sur la sexualité, pour induire en eux des aptitudes à même de leur assurer un comportement positif relatif à leur instinct sexuel, à sa satisfaction, de sorte à leur garantir une future vie sexuelle et procréative épanouie, saine et sans danger (Sidibé, 1996).

C'est dans cette perspective, que nous avons choisi d'analyser les perceptions et les connaissances des acteurs de l'éducation que sont les parents d'élèves, les enseignants, les élèves, les directeurs d'école et les encadreurs composés de conseillers pédagogiques itinérants (CPI) et d'Inspecteurs de l'enseignement du premier degré (IEPD), qui ensemble, ont aujourd'hui cette charge de l'éducation à la santé sexuelle et reproductive des élèves.

1. Méthodologie

Dans une étude, la population de référence est également appelée population cible. Pour M. F. Fortin, elle s'entend comme étant « *L'ensemble des personnes qui satisfont aux critères de sélection définis d'avance et qui permettent de faire des généralisations* » (2010, p.225). L'échantillon retenu pour le présent travail est donc constitué des personnes ressources du secteur de l'éducation. Le choix de ces acteurs se justifie d'une part, par la place essentielle qu'ils occupent dans le processus d'enseignement/apprentissage, et d'autre part par le rôle déterminant qu'ils jouent dans l'éducation des apprenants.

1.1. Site et participants

Pour obéir au critère de scientificité, nous avons procédé à un échantillonnage par choix raisonné, en tenant compte de leurs profils.

L'échantillon est présenté dans le tableau 1 ci-après :

Tableau n°1 : Présentation de l'échantillon

Élèves		Enseignants	Parents d'élèves		Directeur d'école	Encadreurs		Total1	Total2
						CPI	IEPD		
Nombre	Focus group		Nombre	Focus group					
360	36	69	144	24	12	05	05	595	60
390	39	74	156	26	13	04	04	641	65
750	75	143	300	50	25	09	09	1236	125

Ce tableau présente le nombre des enquêtés suivant leurs profils par région. Il ressort de ce tableau, deux totaux. Le total 1 regroupe les populations totales. La taille de l'échantillon est de mille deux cent trente-six (1236). Le total 2 traduit le nombre total des *focus groups* (élèves et parents d'élèves) qui s'élève à cent vingt-cinq (125).

1.2. Techniques et outils de collecte de données

Pour cette étude, nous avons eu recours à trois types d'instruments, à savoir le questionnaire, le guide d'entretien et la grille d'observation de leçons.

Le questionnaire était anonyme et comportait des questions fermées, ou à choix multiples. Il a été administré aux enseignants, afin d'atteindre le plus grand nombre d'enquêtés et garantir la discrétion et la fiabilité des réponses.

Les guides d'entretiens ont permis de réaliser des entretiens avec les élèves, les parents d'élèves, les directeurs d'école et les inspecteurs de l'enseignement du premier degré (encadreurs pédagogiques).

Enfin, la grille d'observation a permis d'apprécier les attitudes et les comportements des enseignants et des élèves, lors des leçons portant sur l'éducation sexuelle et reproductive.

Dans l'ensemble, les différents acteurs ont été interrogés afin de recueillir leurs sentiments/perceptions et leurs avis sur la mise en œuvre de l'éducation à la SSR à l'école primaire et les débats ont été organisés autour de cette problématique.

1.3. Méthodes d'analyse de données

Pour l'analyse des données tant quantitatives que qualitatives, nous avons opté pour l'approche thématique. Cette approche nous a permis de traiter les données et discours oraux pour en dégager le sens. Elle est appropriée pour l'analyse des idéologies, des représentations sociales ou des opinions des individus ou des organisations. Pour R. Quivy et L. V. Campenhoudt, les analyses thématiques se définissent comme « *Celles qui tentent principalement de mettre en évidence les représentations sociales ou les jugements des locuteurs à partir d'un examen de certains éléments constitutifs du discours* » (2006, pp.202-203).

Il s'agissait concrètement de mettre en évidence les opinions ou les représentations des acteurs sur l'éducation à la SSR. Des recoupements ont été faits entre les opinions, les attitudes et les comportements selon les différents acteurs. Le traitement des données s'est fait de façon manuelle.

2. Résultats

L'analyse des résultats est présentée en trois points, à savoir : l'acceptation ou le refus de la thématique par les acteurs d'une part, les perceptions des différents acteurs sur cette thématique d'autre part, et enfin la reconnaissance de la pertinence de cette thématique à l'école par les acteurs.

2.1. De l'acceptation ou du refus de l'éducation à la santé sexuelle et reproductive par les personnes enquêtées

Au Burkina Faso, la santé sexuelle et reproductive est un problème relativement grave et persistant dans la frange jeune de 10 à 24 ans.

Dans tous les cycles d'enseignement en dehors du préscolaire, les jeunes filles sont victimes de grossesses précoces et/ou non désirées. La Direction de la Promotion de l'Education Inclusive, de l'Éducation des Filles et du Genre (DPEIEFG) en collaboration avec les services déconcentrés du Ministère en charge de l'éducation nationale, a collecté des données

statistiques au cours de l'année scolaire 2013-2014, faisant état de 2295 cas de grossesses en milieu scolaire, répartis sur toute l'étendue du territoire national. Les auteurs de ces grossesses sont en premier lieu, les élèves (DPEIEFG, 2013).

En dépit de ce tableau alarmant, des hésitations et réticences subsistent quant à aborder la question de la sexualité avec les enfants, tant dans les familles que dans le milieu scolaire, eu égard au fait qu'elle constitue un sujet tabou.

L'éducation sexuelle des enfants était assurée dans les camps d'initiation, ou à travers les veillées de contes, les proverbes, les chants et certaines pratiques sociales. Elle était conférée aux enfants de manière presque tacite, conformément aux convenances sociales ou morales des tribus. Les rites initiatiques qui marquaient le passage de l'adolescence au stade adulte représentaient un complément de l'éducation de l'enfant et intégraient certaines dimensions de l'éducation sexuelle. (Déra, 1985).

De nos jours, l'éducation traditionnelle fait progressivement place à une éducation moderne et institutionnalisée qu'est l'école.

Des enquêtes réalisées, l'on a remarqué que les acteurs ont différentes perceptions de l'éducation à la santé sexuelle et reproductive. Ces perceptions se légitiment dans la connaissance des acteurs sur la thématique de l'éducation à la santé sexuelle et de leurs ressentiments. Mais, tout d'abord, qu'en est-il de leur acceptation ou du refus de cette thématique à l'école primaire ?

Des réponses fournies par les personnes échantillonnées, il se dégage deux groupes. Le premier groupe où les élèves fréquentant les écoles-pilotes ayant bénéficié d'enseignement sur l'éducation à la santé sexuelle et reproductive, et le second où les élèves n'ont reçu aucun enseignement en la matière. En effet, pour ce qui concerne les élèves du premier groupe (fréquentant les écoles pilotes), ils attestent bénéficier d'un enseignement sur l'éducation à la SSR et apprécient les contenus. Par exemple, un élève du *focus group* d'élèves déclare : « *Souvent notre maîtresse fait des leçons sur les organes génitaux ou l'excision. Cela est bien, parce que nous allons désormais faire attention à notre corps* ».

Dans le second groupe, beaucoup d'élèves dont ceux des écoles primaires ordinaires pour la plupart, déclarent ne pas recevoir cet enseignement à l'école et émettent le souhait d'en bénéficier. Un élève d'un *focus group* émet ce souhait en ces termes : « *Dans notre école, on ne nous parle pas du sexe, mais si cela était possible, nous allons beaucoup apprendre* ».

Au niveau des familles, pour la grande majorité des élèves, il leur est impossible d'échanger sur le thème de l'éducation sexuelle avec les parents. Les occasions d'échanges étant rares.

Aussi, pour eux le cadre idéal pour aborder cette thématique serait bien l'école. À ce propos un élève confie : « *Mes parents ne nous autorisent pas à parler des sujets sur le sexe en famille* ».

Du reste, la quasi-totalité des élèves enquêtés reconnaissent avoir cherché des informations en visionnant des films, en prenant part à des activités de sensibilisation portant sur des questions de relations amoureuses, de relations sexuelles, de maladies sexuellement transmissibles (MST), de contraceptions ou de protection aux IST et au VIH avec leurs aînés (frères ou sœurs) ou à partir de vidéos.

En somme, nous pouvons retenir que la majorité des élèves (90,3%) ne bénéficie pas d'une éducation à la SSR de la part des parents ou de l'école. Par contre, ils y ont accès de manière informelle par l'intermédiaire des mass medias ou du fait des activités de sensibilisations de certaines associations. Du *focus group*, un élève déclare : « *Nous regardons des films où on parle du SIDA, des grossesses, de l'accouchement, ou des maladies du sexe* », notamment à la télévision à domicile. La plupart des élèves attestent visionner ces films à l'insu de leurs parents.

Les encadreurs, les directeurs d'école et la majorité des enseignants pour leur part, reconnaissent l'existence d'un programme d'éducation à la SSR dans certaines écoles, en l'occurrence, celles mettant en œuvre les nouveaux curricula.

Certains enseignants et des directeurs d'école sur des initiatives personnelles (avec l'accord de leurs directeurs d'écoles) assurent l'éducation à la SSR à l'intention des élèves, en dépit du fait qu'elle n'est pas encore généralisée dans toutes les écoles. Il faut relever que l'éducation à la santé sexuelle et reproductive est en expérimentation dans certaines écoles. Un enseignant enquêté témoigne : « *Quelques leçons liées aux IST et à l'infection à VIH sont étudiées en sciences, mais cela ne saurait faire office d'éducation sexuelle. Mais, par souci d'aide, nous sensibilisons et soutenons les élèves du mieux que nous pouvons* ». Un autre enseignant déclare : « *Notre école abrite un orphelinat. Beaucoup de bébés qui nous viennent ont été abandonnés par leurs mères. Nous nous battons alors, pour que nos élèves aient assez d'informations sur la sexualité, afin de se préserver plus tard des difficultés y relatives* ».

À l'opposé, l'enquête révèle que 39.71% des enseignants et 16% des directeurs d'écoles, se gardent d'évoquer le sujet de l'éducation à la SSR dans leurs écoles, du fait de leurs conceptions culturelles et religieuses. Ils y voient un moyen de perversion des élèves et ne veulent pas en être complices.

Parmi eux, 30% des enseignants attestent manquer de stratégies de communication avec les élèves sur ce sujet, nonobstant la formation reçue dans les écoles d'expérimentation.

Par ailleurs, parmi les personnes fustigeant l'éducation à la SSR, on retrouve des parents d'élèves. C'est ainsi que la mise en œuvre de l'éducation à la SSR dans certaines écoles a connu des interruptions. Un directeur d'école nous confie : *« Au niveau de notre école, suite à une manifestation des parents d'élèves contre l'enseignement de la SSR, nous avons interrompu l'enseignement lié à cette thématique »*.

À noter que les écoles ayant subi l'arrêt de l'expérimentation de l'éducation à la SSR sont toutes situées en zone rurale.

Les parents d'élèves opposés à l'éducation sexuelle des enfants justifient cela, par la crainte des mauvais comportements futurs, le manque de tact et de connaissances de ces derniers. Nombreux sont ceux qui accusent le poids de l'éducation qu'ils ont reçue, d'autres jugent cette éducation précoce au regard de l'âge des enfants et un certain nombre, en majorité des hommes, trouvent inappropriée une telle éducation pour des élèves de l'école primaire. À titre d'exemple, un parent d'élèves dit ceci : *« Un père qui se respecte ne parle pas de ces choses à d'aussi jeunes d'enfants. C'est une vulgarité qui ne fera que dérouter les enfants. Un tabou est un tabou. L'enfant saura tout en temps opportun »*.

Dans un *focus group*, 80% des interviewés représentant quatre mères ont reconnu leur devoir d'encadrer les enfants sur le plan de la sexualité au regard des multiples problèmes que les jeunes vivent de nos jours dans ce domaine. Une mère confie : *« J'ai abandonné mes études en classe de 5^{ème} pour fait de grossesse. Si j'avais eu cette opportunité, j'aurais terminé mes études et évité cette grande douleur à mes parents. Mais, hélas... »*. Sur la question, 20% ont observé un mutisme.

Certains parents apprécient donc l'éducation à la SSR dont bénéficient les élèves et s'engagent à accompagner sa mise en œuvre, en collaboration avec les enseignants. Pour eux, cette tâche ne saurait être la seule responsabilité de l'école. Dans ce sens, une autre mère déclare : *« j'encadre parfois mon enfant à la maison et j'apprécie beaucoup les leçons de SSR qui sont dans son cahier »*.

De même, quelques parents d'élèves des écoles expérimentales ont déclaré avoir pris part à des séances de sensibilisation au début de la mise en œuvre du projet à l'école où fréquentent leurs enfants.

En décryptant ces différentes réponses, on s'est aperçu que tous les parents instruits ou non observent un certain mutisme sur le sujet de la SSR dans leurs relations avec leurs enfants, même ceux qui ont été sensibilisés par rapport à la mise en œuvre du thème à l'école primaire. Toutefois, les mères semblent plus enclines à parler du sujet à leurs enfants, notamment aux filles que les hommes.

Aussi, nous partageons l'avis de A. Habibi (2016) qui recommande de dépasser les tabous liés à la sexualité qui constituent une entrave à la communication au sein de la famille. Il met en évidence la dimension taboue de l'éducation à la sexualité dans beaucoup de familles, quel que soit le milieu social, la religion ou le pays. Pour lui, l'absence de cette éducation laisserait un vide abyssal en réponse à des questions que les jeunes pourraient poser de la manière la plus légitime qu'il soit (Habibi, 2016).

À la suite de cette première analyse des résultats, examinons à présent, les perceptions/sentiments des acteurs sur la mise en œuvre de l'éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire.

2.2. Des perceptions des acteurs de l'éducation à la santé sexuelle et reproductive

Afin de recueillir les perceptions, nous avons interrogé les différents acteurs sur ce qu'ils pensent de l'éducation à la SSR à l'école primaire, les sentiments qu'ils éprouvent lorsqu'ils évoquent ou lorsqu'il leur est évoqué des thèmes liés à la SSR. En plus, l'attitude de leurs interlocuteurs lorsqu'un thème lié à la SSR est évoqué.

La majorité des élèves interrogés disent trouver un intérêt en l'éducation à la SSR et souhaitent recevoir un enseignement lié à cette thématique. Pour eux, une telle éducation leur permet d'avoir des réponses à certaines questions auxquelles beaucoup de parents se gardent de répondre. Certains élèves affirment souvent échanger avec leurs mères ou leurs enseignants, surtout par rapport aux infections sexuellement transmissibles (IST) et aux grossesses. Une fille à ce propos déclare : « *L'éducation à la SSR nous permet de connaître la longueur de notre cycle et d'éviter de nous salir* ». Une autre affirme aimer les cours de l'éducation à la SSR en ces termes : « *Grâce à cette leçon, je sais comment prendre soin de mes parties génitales, les dangers liés à l'excision et le numéro d'urgence à appeler pour dénoncer ceux qui pratiquent l'excision* ».

À la question de savoir si les parents savent qu'ils reçoivent une éducation à la SSR à l'école et qu'est-ce qu'ils en pensent, les réponses sont affirmatives pour les élèves des écoles pilotes. Certains donneraient même des conseils, invitant leurs enfants à bien suivre ces leçons qui leur seront sans doute d'un grand avantage. Une élève atteste : « *Chaque fois que nous faisons une leçon de SSR, ma mère me fait réciter la leçon et elle me donne beaucoup de conseils* ».

L'observation de l'attitude de la majorité des élèves lors des leçons portant sur des notions de SSR, nous a fait découvrir des élèves désireux d'apprendre, enthousiastes,

participatifs, curieux et actifs. L'ambiance de la classe illustre l'intérêt que beaucoup d'élèves portaient à la leçon.

À l'opposé de leurs camarades, d'autres élèves font ressortir une certaine appréhension de l'éducation à la SSR. Ces élèves disent n'avoir jamais évoqué des thèmes liés à la SSR avec qui que ce soit. Ils affirment n'en parler, ni à l'école, ni en famille par peur et/ ou par honte.

S'exprimant sur l'éducation à la SSR développée en classe, ces élèves estiment être dérangés, gênés lorsqu'il s'agit de ce cours ; ils disent d'ailleurs vouloir quitter la classe s'ils en avaient les moyens. Des filles disent subir des moqueries de certains garçons après les cours traitant des organes génitaux ou de l'excision.

D'autres élèves affirment être victimes de menaces de la part de leurs parents qui les conseilleraient de se garder de parler pendant les leçons de SSR. Pour eux, c'est un blasphème. Un élève nous confie : *« Mon père a dit que si je continue à suivre ces leçons, j'irai tout droit en enfer avec ma maîtresse »*. Une autre nous dit : *« La première fois que j'ai récité la leçon sur les organes génitaux, ma mère m'a demandé : c'est quelle leçon de "bordel" on vous apprend à l'école ? »*. Un garçon raconte que son père a menacé de le tuer le jour où le maître leur a suggéré de poser cette question aux parents : *« Quel est le rôle du clitoris ? »*.

Ainsi, nombreux sont les élèves qui disent écopier des sévices, injures et punitions, lorsqu'ils cherchent à se renseigner auprès des parents sur certaines notions liées à la sexualité. Pour ces parents, ce sujet est interdit par la tradition et les enfants ne doivent en parler en aucun cas.

Au niveau des enseignants, les différentes réponses laissent entrevoir des positions diverses. 70% d'entre eux évoquent la nécessité de l'éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire. Pour ces enseignants, au-delà de satisfaire la curiosité des élèves sur certains plans, cette éducation pourrait les aider à s'assumer de façon responsable sur le plan de la sexualité et aussi préserver les élèves des conséquences liées à une mauvaise gestion de la sexualité. Ils ajoutent que cela serait un gage de réussite scolaire, surtout pour les filles qui pourraient éviter les grossesses indésirées et mener à terme leurs études. Dans ce sens, un enseignant déclare : *« Les médias véhiculent tellement d'images et d'informations obscènes, qu'il faut donner aux élèves les moyens et les capacités de sérier ces informations »*.

Interrogés sur l'intérêt que portent les élèves sur les leçons d'éducation à la SSR, 77 enseignants, soit 54.60%, trouvent l'éducation à la SSR adaptée à l'école primaire, car elle permettra de jeter les bases d'un comportement responsable sur le plan de la sexualité et garantira le succès de nombreux élèves. Ils soulignent l'attention et l'attitude positive dont certains élèves font montre pendant les cours. Selon ces enseignants, l'enthousiasme des élèves par rapport au thème se perçoit par leur promptitude à poser des questions, l'ambiance qui règne dans la classe, la curiosité qu'ils affichent.

Parmi ces enseignants, quelques-uns affirment être à l'aise lors de l'enseignement des leçons d'éducation à la SSR ou lorsqu'ils se retrouvent dans une situation où ils doivent évoquer des notions liées à la sexualité. Un enseignant affirme : *« J'en fais mon devoir, alors je fais tout pour dominer mes sentiments et donner le cours comme il se doit »*.

Cependant, si des enseignants éprouvent une relative aisance dans l'enseignement de ces notions, d'autres par contre ne cachent pas leurs ressentiments.

Des enseignants disent être embarrassés quand ils doivent évoquer le sujet. C'est ainsi que l'un d'eux affirme : *« Lorsque j'enseigne certaines notions, j'ai l'impression d'être nu devant les élèves et cela n'est pas simple. J'ai le sentiment de décrire mon propre corps, surtout en face des images »*.

Certains disent craindre de dérouter les élèves par leur message en ces termes : *« J'ai peur que mon message ne produise un effet contraire ; certains élèves sont innocents et risquent de s'adonner à des expériences sexuelles suite à mon cours »*.

Ainsi, ces enseignants et quelques directeurs d'écoles trouvent cette éducation inadaptée à l'école. Pour cause, ils l'estiment contraire à certaines valeurs culturelles et religieuses et soutiennent qu'elle pourrait entraîner un effet contraire aux attentes des promoteurs du fait de l'immaturation des élèves, de leur incapacité à distinguer le bien du mal et de leur nature imitatrice. En témoignent les propos de cet un enseignant : *« En aucun cas, je n'enseignerai ces notions dans ma classe. Cela est contre certaines valeurs traditionnelles et religieuses de notre société. C'est un sujet tabou »*.

En plus, plusieurs d'entre eux, ne s'estiment pas en mesure de développer aisément les notions de SSR. En effet, l'observation des leçons que nous avons pu mener dans les classes nous en dit long. Sur 8 prestations d'enseignants que nous avons suivis, seulement deux enseignantes ont pu conduire une leçon sans trop de difficultés, ce qui représente un taux de 25%. Les autres prestations laissaient transparaître la gêne et la honte des enseignants. Malgré l'existence d'illustration pour la concrétisation des leçons dans certaines classes, des enseignants préfèrent mimer ou décrire certaines notions de SSR au lieu d'exploiter les images.

Interrogés sur leur attitude, ils avouent le malaise qu'ils éprouvent quant à l'exploitation de ces illustrations. Ce fut également le cas d'un enseignant qui, au cours d'une leçon de sciences portant sur le VIH et le SIDA en classe de quatrième année, communiqua aux élèves les sources de contamination par le biais des objets souillés, et leur fit savoir qu'il existe d'autres sources de contamination qu'ils pourront savoir, s'ils posent la question à leurs parents.

En somme, la plupart des enseignants est favorable à une mise en œuvre de l'éducation à la SSR au profit des élèves, mais des facteurs non moins importants tels que la honte, la gêne, les préjugés, le poids de la tradition et de la religion limitent cet engagement. Cela les pousse à esquiver parfois leurs devoirs en renvoyant les élèves s'enquérir sur certaines notions auprès des leurs parents.

Nous pensons aussi que ces différences en termes de perceptions, de sentiments et d'attitudes par rapport à l'éducation à la santé sexuelle et reproductive dépendent au-delà des pesanteurs socioculturelles et religieuses, des connaissances scientifiques dont disposent les acteurs sur cette thématique.

2.3. De la reconnaissance de la pertinence de l'éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école par les acteurs

De ce qui précède, il apparaît que la quasi-totalité des élèves manque d'éducation à la santé sexuelle et reproductive d'une part, du fait du manque de communication avec certains parents sur le sujet et des perceptions négatives que ces derniers éprouvent vis-à-vis du sujet et d'autre part, du fait que l'éducation à la santé sexuelle et reproductive est seulement mise en œuvre, pour l'instant, dans deux écoles pilotes. Ils souhaitent donc parler de l'éducation à la SSR à l'école.

Au niveau des parents, il ressort que 30% d'entre eux reconnaissent la nécessité de l'éducation à la SSR pour les élèves du fait de la diffusion d'informations et de films pornographiques par les mass medias : cet état de fait pourrait entraîner la dégradation des mœurs et la perversion sexuelle des enfants. Pour ces parents, l'éducation à la SSR vient comme une bouffée d'oxygène les soulager d'un dilemme. Pour un parent d'élève, « *Nous serons soulagés que l'école assure une éducation à la SSR à nos enfants qui ont de plus en plus de mauvais comportements sur le plan de la sexualité. Le sexe est pour beaucoup un jouet* ».

Nombreux sont les parents qui reconnaissent que les enfants ont beaucoup d'informations sur la sexualité à travers les réseaux sociaux, les vidéos-clubs, les scènes de rue ou les groupes d'amis. Dans ce sens, un autre parent s'exclame : « *Grâce aux réseaux sociaux,*

les enfants ont de l'avance sur nous par rapport à certaines informations sur la sexualité. Ils feignent juste ne rien savoir ».

Selon ces parents, une telle situation est préoccupante, car elle est antinomique aux valeurs éducatives qu'ils peinent tant bien que mal à inculquer à leur progéniture. Pour eux, c'est à peine si leurs enfants les écoutent quand ils essaient de les prévenir sur les dangers liés à la sexualité. Une mère du *focus group* raconte son désarroi : « *Dès que j'essaie de mettre ma fille en garde sur les dangers liés à la sexualité pour un enfant de son âge, elle me rétorque en ces termes : maman, je vous ai dit que je fais quelque chose ?* ». Tous les parents attestent vivre les mêmes difficultés de communication avec leurs enfants.

En fait, les enfants sont aussi gênés que les parents lorsqu'il s'agit d'échanger sur la sexualité. D'autres affirment leur volonté d'en parler, mais craignent de dérouter ou de pervertir les enfants du fait de leur jeunesse et de la curiosité qui les caractérisent. Lors d'un *focus group*, une mère apprécie l'importance de la SSR, mais avoue son impuissance à en parler à ses enfants. Selon elle, « *Nous voyons bien la nécessité de cette éducation pour nos enfants, mais nous ne savons pas comment procéder. En plus, nous avons peur d'être à l'origine de leur perte, car nous ignorons les conséquences futures...c'est difficile* ».

Si certains parents reconnaissent donc la nécessité de l'éducation à la SSR, il leur manque du courage pour en parler à leurs enfants. D'autres contestent fermement l'intérêt d'une telle éducation pour leurs enfants. Pour cause, ils estiment qu'une éducation à la SSR n'est qu'un canal d'éveil de la curiosité enfantine qui les conduira à une sexualité précoce et à la débauche. Selon un membre du *focus group*, « *Ce qui doit être caché doit rester caché. Nous avons peur des conséquences de cette éducation ; elle ne fera que pervertir nos enfants. C'est pour cela que nous ne sommes pas favorables à sa mise en œuvre à l'école primaire. C'est trop précoce* ».

Un autre groupe encore affiche une position ambivalente. Ils estiment l'éducation à la SSR inadaptée, précoce, mais nécessaire. Dans un *focus group*, un parent s'indigne, « *Quand nous voyons la liberté sexuelle à laquelle nos enfants s'adonnent et les MST auxquelles ils sont exposés, nous reconnaissons la nécessité de cette éducation pour ceux qui sont encore innocents. Mais, non seulement nous ne savons pas comment procéder, mais nous craignons surtout qu'elle ne produise un effet contraire* ». En plus de la crainte des travers, quelques-uns d'entre eux laissent entrevoir des idées préconçues. À ce propos, un parent déclare : « *Cette éducation verra le jour peut-être au temps de nos arrières petits fils. Pour notre génération, c'est impossible pour un parent d'en parler avec ses enfants..Avec l'évolution, elle se*

réalisera avec toutes les conséquences que cela pourrait engendrer... Mais nous ne serons plus de ce monde pour voir ce désastre ».

De ces réponses, nous retenons que les parents dans leur grande majorité reconnaissent l'intérêt de la mise en œuvre de l'éducation à la SSR à l'école primaire, au regard de l'influence des mass medias sur l'attitude des enfants et de l'impact de la mondialisation sur certaines valeurs culturelles et religieuses en lien avec la sexualité.

Concernant les enseignants, les directeurs d'écoles et des encadreurs, beaucoup estiment que l'introduction de l'éducation à la SSR à l'école primaire vient compléter l'éducation qui est donnée aux élèves, en leur apportant les moyens de s'assumer de façon responsable sur le plan de la sexualité. Pour eux, c'est une éducation qui connaîtra un succès, car elle permettra de clarifier certaines croyances et pratiques culturelles qui constituent jusque-là un frein à l'expression des droits et des libertés des élèves. En plus, selon eux, elle contribuera à accroître le taux d'achèvement scolaire et l'efficacité de l'éducation surtout au niveau des filles, qui sont plus exposées aux grossesses non désirées.

Bien que moins nombreux, d'autres enseignants et des directeurs d'école estiment que l'éducation à la SSR reste inappropriée pour des élèves de l'école primaire. À l'image de certains parents, ils la trouvent contraire à certaines valeurs culturelles et religieuses. Pour ces derniers, l'enfant est très curieux et est prompt à l'expérimentation. Ils disent craindre les travers d'une telle éducation au niveau des élèves.

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons noter avec J.-C. Abric (1984) que ce sont les représentations socioculturelles à dominance négative que les acteurs ont de l'éducation à la SSR, qui les poussent à se garder d'évoquer des thèmes y relatifs avec les élèves de l'école primaire. Projetées à la théorie du noyau central, ces représentations découlent d'éléments centraux et périphériques qui constituent l'interface entre le noyau central et la situation concrète (Abric, 1984).

Dans notre cas, l'élément majeur autour duquel s'attachent les autres éléments pourrait être le tabou, qui assure une fonction de défense dans les représentations socioculturelles. Il y a donc lieu, de développer des stratégies susceptibles de déstabiliser cette fonction de défense et entraîner un changement progressif des représentations socioculturelles et religieuses, et partant, un changement des perceptions, des sentiments, des attitudes et comportements des différents acteurs (parents, enseignants et encadreurs pédagogiques).

Et pour les élèves, nous sommes d'avis avec H. Ouédraogo (2000) qui propose le développement des contenus suivant une approche socio-affective dans l'action pédagogique. Cette approche devrait par exemple, exploiter l'aspect ludique que revêtent les contes qui

apparaîtront alors, comme un moyen de communication et de transformation des comportements des élèves sur le plan de la sexualité (Ouédraogo, 2000).

Conclusion

La question de l'éducation sexuelle à l'école est complexe. Elle met en exergue plusieurs acteurs (les élèves, leurs parents, les enseignants et les directeurs d'écoles primaires), vivant au sein d'un environnement social et culturel avec ses opportunités et ses contraintes. En effet, des pesanteurs et des représentations socioculturelles et religieuses, aussi diverses, caractérisent le débat sur la sexualité en général et l'éducation à la santé sexuelle et reproductive (SSR) en particulier. De plus en plus, l'examen du comportement des jeunes et particulièrement des scolaires sur le plan de la sexualité est contraire aux bonnes mœurs.

Face à cette situation, le Burkina Faso à l'instar d'autres pays a entrepris depuis 1976, l'introduction de l'éducation sexuelle dans le système scolaire par le biais de l'Éducation en matière de Population (EmP). L'échec relatif de ce projet, avec pour corollaire la persistance des maux ci-dessus cités, a prévalu à la prise en compte de l'éducation à la santé sexuelle et reproductive dans les nouveaux curricula, actuellement en expérimentation dans six régions du Burkina Faso.

La problématique posée, demeure les problèmes de santé sexuelle et reproductive qui minent la vie des jeunes, et, il apparaît clairement que ces derniers manquent d'informations liées à la sexualité, en vue d'une future vie sexuelle épanouie.

Des résultats des enquêtes, il ressort que la majorité des acteurs est favorable à la mise en œuvre de l'éducation à la SSR à l'école primaire, même si d'autres s'y opposent.

Ainsi, eu égard à la sensibilité du sujet, liée au jeune âge des élèves du primaire et aux représentations socioculturelles ou religieuses des acteurs, cette question de l'éducation à la SSR à l'école primaire, nécessite une réflexion approfondie et des analyses plus poussées, une recherche d'automatismes, de meilleures méthodes d'enseignement.

Références bibliographiques

ABRIC Jean-Claude, 1984, *Représentations sociales : théorie du noyau central*. Consulté en ligne le 25 avril 2019, <http://www.psychoweb.fr/articles/psychologie-sociale/130-representations-sociales-theorie-du-noyau-central-abric.html>.

COOK, Rebecca, DICKENS, Bernard & FATHALLA, Mahmoud, 2005, *Santé de la reproduction et droits humains, intégrer la médecine, l'éthique et le droit*. Paris (France).

CRIGED, 2016, *Livret d'information sur les concepts de base de la santé sexuelle et de la reproduction(SSR) en milieu scolaire au Burkina Faso*. Ouagadougou (Burkina Faso).

DERA, Moumouni, 1985, *L'éducation sexuelle à l'école. Mémoire de fin de stage de formation des inspecteurs de l'enseignement du premier degré à l'École des Cadres d'Animation et de Contrôle Pédagogique*. Ouagadougou (Burkina Faso).

DIALLO, Moussa, 2019, *Grossesses en milieu scolaire : Environ 300 cas à l'école primaire entre 2012 et 2017*. Consulté en ligne le 20 février 2019, <http://lefaso.net/spip.php?article87889>.

DPEFG/MENA&UNICEF, 2016, *Gestion hygiénique des menstrues à l'école, un guide des actions à mener dans les écoles*. Ouagadougou (Burkina Faso).

FORTIN, Marie-Fabienne, 2010, *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives, 2^{ème} éd.* Montréal (Canada).

GNESSIEN, Hinissan, 2018, *Éducation des élèves du primaire à la santé sexuelle et reproductive: état des lieux et perspectives. Mémoire de fin de formation à l'emploi de Conseiller d'Éducation à l'École Normale Supérieure de l'Université de Koudougou*. Koudougou (Burkina Faso).

HABIBI, Ali, 2016, *L'Afrique intime pour une éducation à la sexualité de nos enfants*. Paris (France).

JODELET, Denise, 1991, *Les représentations sociales, 2ème édition*. Paris (France).

MANNONI, Pierre, 1996, *Les représentations sociales, 6e édition*. Paris (France).

MENA, MESS, UNICEF, 2013, *Rapport final, étude sur les grossesses non désirées et les cas d'évanouissement des jeunes filles en milieu scolaire*. Ouagadougou (Burkina Faso).

OUÉDRAOGO, Hadé, 2000, *L'éducation sexuelle à l'école primaire à travers les contes. Mémoire de fin de formation à l'emploi de Conseiller d'Éducation à l'École Normale Supérieure de l'Université de Koudougou*. Koudougou (Burkina Faso).

QUIVY, Raymond, & CAMPENHOUDT, Luc Van, 2006, *Manuel de recherche en sciences sociales, 3ème édition*. Paris (France).

SCIENCE ACADÉMIE, 2018, *La sexualité en Afrique : un sujet tabou*. Consulté en ligne le 25 avril 2019, <http://www.scienceacademie.org/la-sexualite-en-afrique-un-sujet-tabou/>.

SIDIBÉ, Kadidia Ahoudou, 1996, *Lumière sur la vie sexuelle, 2ème édition*. Bamako (Mali).

TASSEMBÉDO, Yembi Emile (2006). *Problématique de l'introduction de l'éducation sexuelle à l'école primaire : enjeux et possibilités, cas des Circonscriptions d'Éducation de Base de Ouagadougou IV et Loumbila. Mémoire de fin de formation à la fonction d'Inspecteur de l'Enseignement du Premier Degré, l'École Normale Supérieure /Université de Koudougou. Koudougou (Burkina Faso).*

ZOUNGRANA/OUÉDRAOGO, Valérie, 2019, *Les représentations sociales de l'éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire : approche sur la question dans les régions du centre et du plateau central au Burkina Faso. Mémoire de fin de formation à la fonction d'Inspecteur de l'Enseignement du Premier Degré, ENS/Université Norbert Zongo., Koudougou (Burkina Faso).*